

MARIE IMMACULÉE

Confluences

Date Du 16 au 18 avril 2015

Dans le cadre du temps fort *After Charlie ! Before Marine ?*

Texte Jean-Patrick Manchette

Mise en scène Mirabelle Rousseau

Scénographie James Brandily

Avec Estelle Lesage, Etienne Parc



Texte de Jean-Patrick Manchette (1942 – 1995) sous-titré « premier porno-communiste de l'histoire du monde », *Marie Immaculée* mis en scène par Mirabelle Rousseau du collectif Théâtre obsessionnel compulsif (T.O.C), raconte l'épopée du personnage éponyme dans le tumulte de la Première Guerre mondiale et de la Révolution russe de 1917. Dans une toute petite salle reproduisant l'espace intimiste d'une chambre à coucher, Estelle Lesage et Etienne Parc sont les acteurs-narrateurs d'un récit extravagant qui traverse la grande histoire.

Tout commence dans la cour à l'entrée de Confluences, où le comédien nous instruit sur la genèse de ce qu'il s'apprête à nous conter. D'emblée nous apprenons qu'il tient cette histoire d'un ami écrivain qui l'a vécu et qui a pris le soin de lui en transcrire les moindres détails, qu'ils soient véridiques ou un poil inventés. Car qui dit intermédiaire dit altération, transformation du discours. Cet homme qui n'existe pour nous qu'à travers un narrateur, est convoqué un beau jour par la vieillissante comtesse Marie Immaculée dont le physique d'après les dires n'a quant à lui pas subi la moindre altération, ce qui n'est pas pour déplaire à l'écrivain pour le moins déstabilisé par l'hardiesse de celle-ci. S'il se retrouve au pied de son lit comme chacun des spectateurs, c'est dans le but de recueillir la mémoire d'une vie romanesque. Renvoyés dans le passé de 1917, Marie Immaculée est ici une jeune aristocrate française un peu naïve et ignorante des profondes transformations de la société russe. Par quelques manigances un peu grossières, elle se retrouve séduite

par un présumé professeur de piano venu habiter dans la maison familiale. Celui qui cachait bien son jeu aux yeux de la riche famille se révèle un fervent partisan de la révolution russe et de l'idéologie marxiste. La rencontre entre cette jeune-fille préparée à hériter d'une vaste propriété et cet homme qui ne jure que par la force d'un soulèvement prolétarien contre le capital est du genre explosive. La drôlerie du texte et de la mise en scène réside dans la juxtaposition de deux itinéraires initiatiques pour la jeune fille : celui de la conscience politique et celui de la sexualité. Leurs ébats ont lieu sur le lit central qui tient lieu de scène et pourraient mettre le spectateur légèrement mal à l'aise, mais le discours politique convaincu et enlevé (jusqu'au ridicule parfois) que tient l'homme a pour effet de rendre la situation comique voire grotesque. Dates, noms propres et références en tous genre pullulent dans sa voix au rythme des coups de rein qu'il donne à Marie Immaculée.

Plus tard la scène se transforme en un wagon de train où les deux âmes en fuite ont pris place pour se rendre en Russie, là où l'histoire est en marche. Le récit de leur rencontre avec des officiers russes peu enclins à croire en leur ferveur est un moment des plus réussis du spectacle. La fougue et l'enthousiasme du couple (de l'homme surtout) entraînent la narration dans une démesure qui semble jouer aux frontières du roman historique et du roman d'aventure. Les scènes se succèdent comme autant de chapitres et l'on décèle ici ou là quelques anachronismes qui se font les signaux d'une mémoire pas toujours sûre d'elle-même. Si le contexte historique revêt ici une grande importance, il est pourtant ébranlé par la surenchère des positions sexuelles susceptibles de perturber l'attention auditive des spectateurs. Le caractère saugrenu de la forme introduit un recul évident avec le fond, avec la véracité historique du récit, nous invitant à ne pas prendre pour argent comptant l'ensemble des paroles qui nous parviennent.

Tel qu'il est conçu par la metteuse en scène et le scénographe James Brandily, l'espace scénique est extrêmement réduit, créant un étrange rapport d'échelle où la grande histoire se voit confinée dans un espace aussi petit qu'une chambre. Si l'idée paraît séduisante, nous avons pourtant le sentiment d'un trop-plein de mots et de gestes. L'impression est celle d'un lieu comme saturé, que renforce un dispositif pensé tout en proximité et en frontalité avec la salle. Pour nous, l'espace n'a pas supporté une telle concentration verbale et visuelle. Exception faite de notre réserve à l'endroit de la scénographie, cette création du T.O.C. est pour le moins audacieuse, tant par le format inhabituel qu'elle propose que par le choix de mettre sur scène un auteur qui s'y trouve rarement.

par Estelle Moulard-Delhaye